FBC 736.1

MUSÉE ROYAL
D'HISTOIRE NATURELLE
DE BELGIQUE

Bruxelles, le 2 Décembre 1906

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

N°

ANNEXE

Mon cher Monsieur Cartailhac

Je vous suis très reconnaissant de votre lettre que j'ai lue avec un très grand intérêt.

Pour ce qui concerne le Congrès de Cologne, je vous dirai que la Sté d'Anthropologie de cette ville — dont j'ignorais moi-même l'existence — s'est trouvée très mal à son aise lorsqu'on l'a chargée de mettre sur pied un Congrès à extension internationale.

Ces braves gens me paraissent ignorer autant les anthropologistes et préhistoriens étrangers que ceux-ci ignorent la Sté de Cologne.

Ils ont, avant de se mettre en relation avec moi, écrit des lettres fort aimables à M.M. Broca et de Quatrefages.... qui n'ont pas répondu et pour cause!

Fort décontenancés par ce silence, fort

PAPETERIE NIAS, BRUXELLES.

compréhensible cependant, ils se sont informés et on leur a conseillé de s'adresser à moi pour information.

J'ai répondu que je voulais bien les aider et c'est alors qu'il m'a été demandé de leur servir d'intermédiaire provisoire entre les savants français et eux.

J'ai reçu quelques adhésions parmi lesquelles M. Capitan et Salomon Reinach.

Si le mouvement en France paraissait se dessiner, je disparaîtrais instantanément pour faire place à un représentant français.

Il est à noter que, rien que le principe, n'est décidé.

Je compte recevoir vers le 10 de ce mois à Bruxelles le Président et le Secrétaire de la S^e de Cologne pour esquisser les premières lignes.

Enfin, il ne pourrait être question, comme voyage en France, que d'une visite de l'Acheul avec fin du voyage à Paris.

Je vous dis tout cela pour vous montrer que tout est loin d'être arrangé, décidé, etc. En réalité, tout reste

ARCHIVES DE FLIOL BEGOUEN

à faire.

Je vous félicite on ne peut plus sincèrement de vos nouvelles découvertes de cavernes à dessins et à peintures. Il est incontestable que les nouveaux signes que vous indiquez ont une énorme importance et aideront efficacement à la solution de la signification des dessins.

Quand à mon retour de Monaco j'ai traversé toute la Dordogne, la Vezère et le Cantal, il ne m'a pas été difficile de juger que ces régions immenses et si admirablement situées sont loin d'avoir révélé toutes leurs richesses. Je suis convaincu qu'il y a encore de belles années de recherches fructueuses en ces régions calcaires, bourrées d'abris, de cavernes, d'abîmes, etc. si propices à l'occupation humaine.

Je suppose que vous tenez toujours bon pour l'interprétation moustérienne ou plutôt aurignacienne inférieure de l'industrie de la Grotte du Prince, à Grimaldi, malgré la faune dite «chaude».

Les géologues savent maintenant, depuis les belles études du Prof. Penck, que dans l'Est et le Sud Est de l'Europe, la faune chaude a réapparu précisément à l'époque de l'Aurignacien inférieur. C'est de la même façon que s'expliquent enfin les

gisements de Krapina et de Eanbach, où industrie et faune semblaient hurler de se trouver ensemble.

Le Prof. Penck a tout expliqué.

La campagne contre les Eolithes, à propos des malaises de Mentes a eu les plus heureux résultats.

Elle a stimulé les chercheurs, approfondi les études et le tout a abouti à la rencontre de gisements éolithiques restés en place absolument intacts, distribués sur le « tapis de silex » in-situ, sans jamais avoir, dans la suite, subi le moindre roulage.

On peut maintenant reconnaître en toute sécurité sur chaque spécimen les caractères des retouches d'accommodation et d'utilisation, sans crainte d'actions ultérieures perturbatrices.

La notion des Eolithes sort donc grandie de la lutte et, actuellement je ne puis suffire aux demandes de spécimens que je reçois de tous les Musées et de tous les professeurs d'Anthropologie et de Physiologie. Du reste, mes idées générales se sont bien modifiées sur les industries de la pierre en général, grâce aux formidables matériaux que je veille et de ceux qui me proviennent des quatre coins du monde et je suis maintenant en état de faire des synthèses et de donner des définitions précises. Ma prochaine lecture à la séance publique de l'Académie des Sciences de Bruxelles traitera en partie de ces nouvelles manières de voir.

A propos de nos cavernes, j'ai déjà examiné les parois, mais aucune n'est profonde, ne possède de couloirs lointains. Dans toutes, les parois sont tellement détériorées, rongées, ébouleés par notre climat humide que, sans abandonner

Tout espoir, je crois bien que nous ne trouverons rien. Il faudrait découvrir de nouvelles cavernes et bien certainement il en existe encore. Recevez, mon cher Monsieur Cartailhac, toutes mes meilleures amitiés et l'expression de votre bien dévoué.

E. Rutot